

2e réserve européenne de minerais de titane - 10e réserve mondiale ;
2e réserve mondiale de minerais de manganèse (2,3 milliards de tonnes, soit 12% des réserves mondiales) ;
2e réserve mondiale de minerais de fer (30 milliards de tonnes) ;
2e réserve européenne de minerais de mercure ;
3e réserve européenne de gaz de schiste (22 milliards de mètres cubes) - 13e réserve mondiale ;
4e place mondiale en valeur totale des ressources naturelles ;
7e réserve mondiale de charbon (33,9 milliards de tonnes) ;
1er exportateur mondial de tournesol et d'huile de tournesol ;
2e producteur mondial d'orge - 4ème exportateur mondial ;
3e producteur mondial de maïs - 4e exportateur mondial ;
1er producteur européen d'ammoniac ;
2e plus grand réseau de gazoducs d'Europe et 4e mondial (142,5 milliards de mètres cubes de capacité de débit de gaz dans l'UE) ;
3e plus grand parc nucléaire européen - 8e mondial ;
3e plus long réseau ferroviaire d'Europe - 11e mondial (21 700 km) ;
3e producteur mondial de localisateurs et d'équipements de localisation (après les États-Unis et la France) ;
3e exportateur mondial de fer ;
4e exportateur mondial de turbines pour centrales nucléaires ;
4e fabricant mondial de lance-roquettes ;
4e exportateur mondial d'argile ;
4e exportateur mondial de titane ;
8ème exportateur mondial de minerais et concentrés métallurgiques ;
9e exportateur mondial dans l'industrie de l'armement ;
10e producteur mondial d'acier (32,4 millions de tonnes).
Croyez-vous que Poutine se passerait de tout cela ?

- Que l'OTAN représente une menace pour la Russie, bien qu'elle fût sollicitée au début des années 2000 pour y entrer: le règlement veut que pour entrer dans l'OTAN, il faut en émettre le vœu, et être approuvé par l'unanimité des membres : ce ne fut pas le cas pour la Russie.
- Que l'Ukraine est traversée par les gazoducs conduisant le gaz sibérien en Europe Centrale, avant la construction des Nordstream dans la mer Baltique, gazoducs possédés par Gazprom, premier exploitant de gaz au monde, où siège Gerhard Schroeder, ancien chancelier allemand.
- Que l'expansionnisme russe est sous-tendu par la volonté de réunir les peuples russophones, de la Crimée au Donbass, sur la côte nord de la mer d'Azov (en témoigne le pont routier de 19 km sur le détroit de Kertch, construit entre 2016 et 2018, inauguré par Poutine).

Il y a donc peu de chances que Poutine renonce à l'Ukraine. Mais il cimente ainsi un projet pro-européen. Pas celui qu'il désirait. On peut prédire une guerre qui s'enkyte, avec des résistants ukrainiens faisant front aux chars russes, et une non-intervention occidentale du fait des dissensions économiques des pays de l'UE entre le gaz russe, le marché que représente la Russie en Europe (tissus italiens par exemple, blé ukrainien).

La Russie n'est pas isolée, puisque 4 états la soutiennent nommément (Biélarus, Syrie, entre autres), et que 30 se sont abstenus lors du vote à l'ONU: les BRICS (sans le Brésil), le Sénégal, le Mali, curieusement, la Chine et l'Inde, sur leur plus grande réserve, mais représentant une immense partie de la population humaine. 140 pays ont condamné la Russie.

Quatre autres conséquences à tout cela sont également prévisibles:

- Le rapprochement de Poutine d'avec la Chine, militaire et financier, sans alliance militaire, la Chine étant particulièrement exigeante sur le respect des frontières;
- L'aspiration russe à se rapprocher de la Chine sur le plan économique et financier, Pékin n'attend que cela;
- Le resserrement de la relation transatlantique avec renforcement des blocs;
- La flambée des cours des matières premières, ce qui aura un retentissement mondial: blé, pétrole, gaz, charbon.

L'avenir est sombre sous ces auspices!

Bruno Bourgeon, <http://www.aid97400.re>